

homme dont le caractère et l'intelligence n'auraient pas atteint le degré supérieur qui lui permit de se distinguer dans sa profession, quelque elle pût être. Vous ne faites que commencer à grandir ; avant que vous ayez achevé de vous élever, une autre inclination peut chasser celle que vous éprouvez pour Amy.

— Jamais, monsieur, croyez-le bien.

— Que je dise vrai ou non, vous me remercieriez de vous avoir parlé sincèrement. Laissons cette conversation demeurer secrète entre nous.

Vous êtes averti, M. Clayton ; faites maintenant comme vous jugerez le plus convenable pour vos intérêts. J'ai pleine confiance en vous ; ma maison vous est ouverte comme par le passé, je suis convaincu que toujours vous saurez agir comme un homme prudent.

#### IV.

Le temps d'épreuve de l'étudiant était expiré, et dans l'intelligent homme de loi qui revenait de la maison de justice, après le succès éclatant de sa première cause, il eût été difficile de reconnaître le jeune insouciant que nous avons vu si nonchalant au commencement de cette histoire, lorsqu'il n'avait pas été réduit à se tirer d'affaire par ses propres forces. Harry Clayton devenu l'objet de l'attention générale, avait gagné de toutes les façons. Son corps, sous l'empire d'habitudes et d'exercices réguliers, s'était développé dans des proportions pleines et vigoureuses, et son esprit dont une tension constante augmentait la puissance, ôtait à son visage sa teinte pâle et blafarde, et lui donnait une expression plus élevée, des couleurs et des traits plus purs.

La cause que notre avocat venait de plaider était de la première importance. Elle concernait un riche et beau patrimoine saisi à peu de distance du village et dont la propriété dépendait d'un legs fortement contesté. M. Malcolm, exécuteur testamentaire du défunt, avait confié l'affaire à Clayton, avec une pleine confiance dans le succès qu'il devait obtenir ; et, en effet, le plaidoyer de celui-ci fut un des plus éloquents qu'on se rappelle avoir entendus devant une cour de justice, où, avant lui, des hommes supérieurs s'étaient éminemment distingués. Les vétérans de la profession faisant cercle autour de lui, le félicitaient sur l'impression qu'il avait produite, et ses adversaires eux-mêmes ne pouvaient se défendre de saluer son talent et de rendre hommage à la courtoisie qu'il avait mise à consommer leur défaite. Avant que Harry fut rentré chez lui, on lui avait offert déjà plus d'affaires qu'il ne s'en présente d'ordinaire dans une première année d'exercice ; mais sous l'influence des pensées où se trouvait le jeune avocat, tout ce succès s'effaçait devant le plaisir qu'il ressentait, en recevant la poignée de main et le sourire bienveillant que lui donna son vieux précepteur, quand il lui dit :

— Vous pouvez, mon ami, quitter votre classe sans crainte et arborer votre pavillon.

Il y avait tant d'aménité, de sollicitude dans la manière dont M. Malcolm s'exprimait à l'égard de Harry, que ce dernier, encouragé par cette pénétrante franchise, se pria à lui demander avec une légère anxiété toutefois :

— Et quand pourrai-je songer à miss Amy ?...

L'avis de votre père, répondit M. Malcolm avec sa gravité habituelle, doit seul trancher cette question.

— J'ai l'intention de lui écrire à l'instant même, répliqua Clayton : mon père ne peut qu'être impatient d'apprendre comment s'est passé mon début.

— Sans doute. N'oubliez pas de lui marquer que je suis fier de mon élève, et qu'il n'a pas moins de raison que moi de se réjouir des progrès de son fils.

De peur cependant que, par une réserve trop modeste, le jeune homme n'omit de répéter son propre éloge, M. Malcolm en fit le sujet d'une lettre au juge Clayton.

La terre dont nous venons de parler, et qui avait été l'objet du premier essai oratoire de notre avocat portait le nom de Heaston. C'était un domaine très vaste, composé de plaines, de prairies et de bois. Une maison élégante, d'un goût exquis s'y élevait au bout d'une fraîche avenue, et joignait à la légèreté de sa coupe une solidité qu'il est rare de rencontrer dans les constructions mobiles d'Amérique. Elle avait été bâtie depuis quelques années par un riche gentleman anglais qui, séduit par la beauté du site, s'était déterminé à y établir sa résidence. Mais ennuyé bientôt de la vie agricole et de la surveillance qu'elle exige ; fatigué des panoramas naturels, des ascensions aux pics, des excursions vers les cataractes, des mille et un plaisirs de touriste qu'il ne pouvait se donner qu'en se privant du luxe domestique auquel il s'était toujours vu habitué, l'Européen avait abandonné sa campagne, et le spleen s'emparant de lui, il était mort sans reparaitre dans la contrée. Le propriétaire n'existant plus, la propriété se trouvait donc mise en vente au profit de ses divers héritiers. Comme depuis que ce domaine avait cessé d'être habité, ses bocages, ses clairières étaient devenus le lieu de réunion favori de la jeunesse d'alentour, tous prenaient d'autant plus d'intérêt à savoir entre quelles mains il tomberait, que son prix d'estimation s'élevait de beaucoup au-dessus des ressources d'une caisse communale et des sacrifices qu'elle pouvait faire pour une telle acquisition.

En qualité d'intendant-régisseur de cette terre, M. Malcolm avait permis à une pauvre veuve malade, une des protégées de sa fille, d'habiter un petit pavillon construit dans l'intention d'en faire une petite loge de concierge. Un soir que son père était allé au village voisin, en compagnie de Clayton, Amy, dans une de ses tournées régulières qui avaient la charité pour but, se rendit seule au domaine. Elle y trouva l'objet de ses soins fort en peine au sujet de la vente projetée.

— Miss Amy, lui dit la veuve, que deviendrais-je désormais ? Il n'y a que de grands seigneurs qui puissent acheter ce château et l'habiter. De tels personnages ne voudront pas qu'une pauvre femme qui, la plupart du temps, est entreprise par les rhumatismes, soit vue boitant auprès de sa porte : ce serait un vilain coup d'œil pour les curieux qui viendraient !..

Et versant une larme :

— Ah ! ma bonne miss, je voudrais bien que quelque riche et beau gentleman vous recherchât en mariage et fit l'acquisition de cette superbe maison pour vous y amener. Ne le voudriez-vous pas comme moi, Miss Amy ?

— J'aurais plaisir à faire ma demeure de Heaston, répondit en souriant la jeune fille, mais il n'est pas probable qu'un riche et beau gentleman songe jamais à solliciter ma main.

— Eh bien, tant pis ! fit la veuve, si l'homme qui doit vous épouser n'est pas riche.